Laurence Ligier, la fondatrice de l'association Caméléon (Chameleon en anglais), entourée de 4 de ses petites protégées.

À L'ABRI SUR L'ÎLE DES FILLES

Enfance

Sur l'île de Panay, au cœur l'archipel philippin, l'association Caméléon offre une nouvelle vie à des petites filles victimes de maltraitances. Notre reporter, Nathalie, est allée à leur rencontre.

NATHALIE
Journaliste

"*Good morning Tita Nathalie !*" Il est 8 heures du matin, le soleil est déjà haut dans le ciel et il commence à faire chaud. La petite fille qui passe devant moi affiche un grand sourire. "Tita" ou "Tito", ce sont les petits mots utilisés par les Philippins pour exprimer leur respect. C'est une

UNE ÉQUIPE DE CHOC !

Plus de 20 personnes (principalement des Philippins) travaillent dans l'association : directrice, secrétaires, assistantes sociales, mères de substitution, infirmière, cuisinière mais aussi un gardien, un chauffeur et un homme d'entretien. Ils côtoient tous quotidiennement les filles et leur apportent, à leur manière, quelque chose de différent : écoute, jeux, câlins, autorité, etc.

À LA CAMPAGNE

L'association a installé son centre **en pleine campagne, dans un parc**. Les filles vivent dans 2 maisons séparées, selon leur âge et leur degrés d'autonomie.

AURÉLIE
STAGIAIRE

« Je fais des études, à Bordeaux, pour travailler dans l'humanitaire. J'effectue à Caméléon une étude pour savoir si le projet de l'association d'ouvrir une école de cirque aux Philippines est faisable. C'est important, l'avenir de ces enfants est en jeu. Caméléon a permis à 4 filles d'apprendre en France l'art du cirque ; elles l'enseigneront aux ados philippins, et peut-être aux enfants des rues. »

marque de politesse. Je ne suis à Caméléon, aux Philippines, que depuis 2 jours, mais l'accueil a été si chaleureux qu'il me semble déjà faire partie d'une grande famille.

Des rires et des larmes

Comme tous les matins, pendant les vacances, les filles font leur lessive près des robinets extérieurs. C'est l'occasion de partager de grands éclats de rire. Je suis étonnée par la joie de vivre qui règne ici. Pourtant je sais que derrière chaque rire se cache une histoire difficile. Gabriela, 12 ans, me dit : *"J'aime vivre avec les filles ici. On rit beaucoup et on fait plein d'activités ensemble : du sport, de la cuisine, et on apprend même à se servir d'un ordinateur !"*. Chacune des 50 filles qui séjournent à Caméléon a connu un mauvais départ dans la vie. Gabriela était battue par son beau-père, d'autres ont été abandonnées ou violées.

Un contrat sur l'avenir

La plus jeune pensionnaire n'a que 8 ans, elle est à Caméléon depuis déjà 2 ans. Les plus âgées ont 18 ans, et vont bientôt quitter le centre pour poursuivre leurs études à l'université. Chaque fille qui entre à Caméléon passe un "contrat" avec l'association : elle s'engage à faire des études. En contrepartie, Caméléon finance sa scolarité grâce aux dons de parrains. Chaque pensionnaire est aidée par 3 parrains français qui versent, chaque mois, une petite somme à Caméléon et écrit régulièrement à sa pupille. Ce système perdure jusqu'à ce que la jeune fille puisse subvenir seule à ses besoins.

LAURENCE LIGIER - LA FONDATRICE DE CAMÉLÉON

Elle n'a que 25 ans en 1997 quand elle crée l'association Caméléon. Les années suivantes, elle les passe aux Philippines, aux côtés des petites filles qu'elle aide.

Comment est née l'association Caméléon ?

Laurence Ligier : J'avais 18 ans, et je ressentais le besoin de donner un sens à ma vie. Je suis partie aux Philippines, un peu par hasard, pour des missions humanitaires. Une directrice d'association m'a proposé de participer à un programme d'éducation dans les bidonvilles. Ma famille était très inquiète, mais j'ai accepté. À la fin de cette expérience, mes collègues philippins m'ont demandé de trouver des fonds pour aider les enfants des rues. Je suis rentrée en France, j'ai suivi des études me permettant de mener à bien ce projet. Puis, je suis revenue aux Philippines et j'ai trouvé les aides nécessaires à la création de Caméléon. Il y a de cela 13 ans !

Tout quitter à 18 ans... Tu n'as pas eu peur ?

Si, mais j'étais une adolescente difficile ; l'humanitaire m'a calmée. J'ai vécu 1 an dans un bidonville avec une famille, et j'y ai appris le partage. Pour créer Caméléon, j'ai aussi dû apprendre à devenir patiente. Ici, rien ne se fait rapidement. Les gens ne vivent pas au même rythme qu'en Occident.

Pourquoi as-tu décidé d'aider les petites filles en priorité ?

Pour répondre à un besoin philippin. Il n'existait aucune structure pour aider les filles. Elles sont les 1res victimes de la pauvreté et de la violence. Et puis, je viens d'une famille de filles. Cela fait partie de mon histoire personnelle.

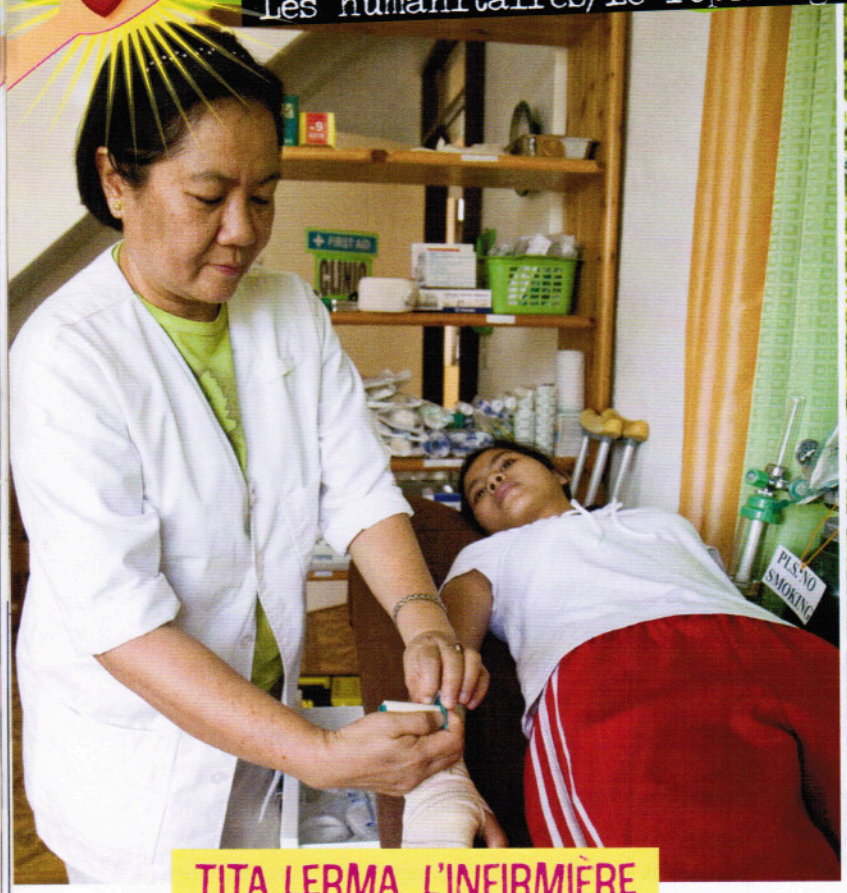
Quelles relations entretiens-tu avec les pensionnaires de Caméléon ?

Les 1res années, j'étais très proche d'elles. Elles frappaient à ma porte la nuit quand elles faisaient un cauchemar. Maintenant, je vis la moitié de l'année en France. Des mères de substitution s'occupent des filles. Elles les écoutent, les rassurent et les dorlotent. Ma relation avec les filles est moins complice qu'avant, mais je reste attentive au parcours de chacune d'elles.

De quoi es-tu fière ?

Je suis fière des 200 filles que nous avons aidées. La plupart ont trouvé un équilibre et se sont construit un avenir. Certaines sont aujourd'hui infirmières et d'autres sont à la fac. Et je suis fière de mettre peu à peu Caméléon entre les mains d'une équipe locale, notamment celles de Fatima Agabe, la nouvelle directrice de l'association aux Philippines.

Pas de machine à laver !
Attention, l'eau vient de la source de l'île, et en période de fortes chaleurs, il faut l'économiser.



TITA LERMA, L'INFIRMIÈRE

Lerma soigne **les petits bobos quotidiens** et parfois plus, car l'hôpital le plus proche se trouve à plus de 1 h de route.

LE DROIT DE S'AMUSER

Une petite fille qui joue, quoi de plus naturel ? Et pourtant, pas facile de retrouver son innocence après avoir subi des violences !

L'ambiance est très joyeuse à Caméléon, mais **les émotions sont à fleur de peau**, et la moindre réflexion ou le moindre souci est parfois ressenti très durement. C'est à ce moment-là que les amitiés sont précieuses.

Pourquoi elles ?

Les Philippines sont un pays pauvre, beaucoup d'enfants vivent dans les rues et courent de grands dangers. Comment les filles qui sont à Caméléon ont-elles été choisies, pourquoi elles et pourquoi pas d'autres ? Laurence m'explique que l'association travaille avec les services sociaux. Ce sont eux qui découvrent, dans les villages, les petites filles violentées qui ont besoin d'aide. Elles sont confiées à Caméléon et resteront au centre environ 3 ans. Pendant ce temps, l'association s'occupe du procès contre leur agresseur (un voisin, un étranger, parfois un membre de leur famille). Au bout des 3 ans, elles rentrent dans leur famille s'il n'y a aucun danger ou sont placées en famille d'accueil. Une assistante sociale de Caméléon

LA VIE APRÈS...

Maria-Clara a 9 ans. En mai 2009, elle est rentrée chez elle, avec sa sœur, Ella-May (10 ans), après avoir séjourné 3 ans à Caméléon. Elles ont toutes les 2 été agressées par leur voisin. L'association s'est battue pour qu'il soit expulsé du village. Aujourd'hui, c'est chose faite, et les fillettes réapprennent à vivre en sécurité auprès de leurs parents.

MARIAN

CHRISTOPHE

PARRAIN ET VOLONTAIRE

"Je parraine Marian depuis 2006, et je suis à Caméléon auxPhilippines depuis mars 2009. Je m'occupe de l'aménagement sportif du centre et de l'éducation sportive des filles. Au début j'avais peur de gêner Marian. Je garde une certaine distance avec elle pour ne pas attiser de jalousie de la part des autres filles. Ici, j'ai fait l'expérience de la pauvreté et j'ai pris conscience que je pouvais être utile aux gens qui en avaient besoin."

dit-elle : *"Je n'ai pas oublié son conseil d'être bon avec les autres"*. Amelita, 14 ans, a dessiné sa sœur, car elles étaient toujours ensemble et qu'elle lui manque. À la fin de la séance, Ruby ramasse les dessins. Elle les donnera à la psychiatre qui suit les filles pour savoir si elles arrivent à surmonter leurs malheurs.

Encore un long travail

Bientôt ce sera la rentrée des classes et le mini-bus de Caméléon emmènera les filles à l'école tous les matins. Aux Philippines, l'école coûte cher, et beaucoup de parents n'ont pas les moyens d'y envoyer leurs enfants. Autour du centre, dans les champs de cannes à sucre, je vois, le dos courbé, de petits travailleurs, bien trop jeunes pour être là. Caméléon aide aussi des familles pauvres à financer la scolarité de leurs enfants, les filles comme les garçons. Régulièrement, l'association organise des réunions dans les villages pour expliquer aux familles que les enfants ont des droits. Il faut parfois revenir plusieurs fois au même endroit pour que le message passe.

Les filles de Caméléon ont conscience que leur vie a pris un tour inespéré. Maylin, qui a vécu plusieurs années dans la rue, me confie : *"Caméléon m'a permis de devenir quelqu'un de fort. Maintenant je veux moi aussi aider les enfants des rues !"*

10 jours après, dans l'avion qui me ramène en France, je repense aux filles. C'est sûr, elles m'ont donné une belle leçon de courage et de vie. Merci à elles.

Infos

www.cameleon-association.org

LES PHILIPPINES

Un pays très jeune... et très pauvre

Plus de 30 millions de Philippins ont moins de 14 ans ! Parmi ces enfants, 1,5 million vivent dans les rues et 5 millions travaillent. À Manille, un certain nombre d'entre eux passent leurs journées sur "les montagnes fumantes". Ce sont d'immenses décharges à ciel ouvert où s'entassent des millions de déchets qui pourrissent au soleil, en dégageant des gaz qui provoquent une fumée nauséabonde. Les enfants arpentent ces décharges à la recherche de plastique et de fer à revendre. Ils vivent là, seuls ou avec leur famille.

Un petit paradis sur terre et sur mer

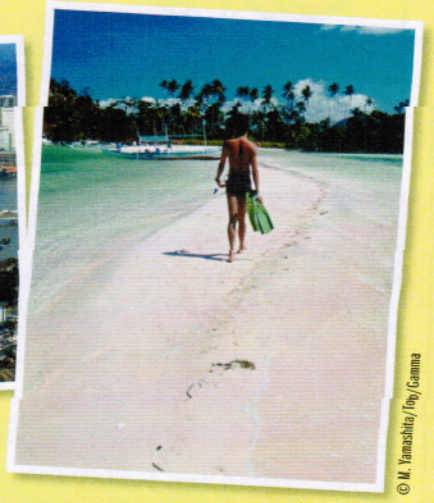
À côté de cette sinistre réalité, les Philippines sont un pays à la faune et à la flore très riches. L'archipel philippin, le plus grand du monde, est recouvert à près de 60 % par des forêts. Des touristes du monde entier viennent admirer les rizières cultivées en terrasse depuis 2 000 ans sur les flancs des montagnes. D'autres encore viennent se prélasser sur la plage de Boracay, réputée pour être l'une des plus belles du monde.

Ça bouge, ça gronde et ça souffle

Séismes, éruptions volcaniques et typhons menacent régulièrement les Philippines. En 1991, le Pinatubo, un volcan, considéré comme éteint, s'est réveillé. Conséquences ? Destruction de la forêt et des animaux qui vivaient sur les pentes, disparition des villes et des villages alentour, un bilan de 1 000 morts. Aujourd'hui, le Pinatubo est devenu un site touristique.

L'île de Panay sur laquelle s'est installée l'association Caméléon est une île montagneuse où vivent plus de 3 millions d'habitants.

Côté des vieux quartiers et des bidonvilles, de grands immeubles ont été construits à Manille, car la capitale est aussi le principal centre administratif et commercial du pays.



© M. Yamashita/Tony/Gamma

Boracay est une petite île située au nord de l'île de Panay. Elle offre des kilomètres de plage de sable blanc.

CARTE D'IDENTITÉ

Nom officiel : république des Philippines.
Superficie : 300 780 km² répartis sur 7 107 îles.
Capitale : Manille.
Population : 97 977 000 habitants (en 2008).
Densité : 289 hab./km².
Espérance de vie : 70 ans.
Langues : philippin et anglais.
Monnaie : peso philippin.
Décalage horaire avec la France : + 7 h en hiver, + 6 h en été.
Devise nationale : *"Pour l'amour de Dieu, du peuple, de la nature et du pays".*

Texte et photos : Nathalie Michel.